

Δελτίον της Χριστιανικής Αρχαιολογικής Εταιρείας

Τόμ. 10 (1981)

Δελτίον ΧΑΕ 10 (1980-1981), Περίοδος Δ'. Στη μνήμη του Ανδρέα Γρηγ. Ξυγγόπουλου (1891-1979)



Σχετικά με μερικές ασυνήθιστες εικόνες του Χριστού στο ψαλτήριο Χλουντόφ (πίν. 1-2)

André GRABAR

doi: [10.12681/dchae.893](https://doi.org/10.12681/dchae.893)

Βιβλιογραφική αναφορά:

GRABAR, A. (1981). Σχετικά με μερικές ασυνήθιστες εικόνες του Χριστού στο ψαλτήριο Χλουντόφ (πίν. 1-2). *Δελτίον της Χριστιανικής Αρχαιολογικής Εταιρείας*, 10, 11-16. <https://doi.org/10.12681/dchae.893>



ΔΕΛΤΙΟΝ ΤΗΣ ΧΡΙΣΤΙΑΝΙΚΗΣ ΑΡΧΑΙΟΛΟΓΙΚΗΣ ΕΤΑΙΡΕΙΑΣ

Sur plusieurs images insolites du Christ dans le
psautier Chloudov (pl. 1-2)

André GRABAR

Δελτίον ΧΑΕ 10 (1980-1981), Περίοδος Δ'. Στη μνήμη του
Ανδρέα Γρηγ. Ευγγόπουλου (1891-1979) • Σελ. 11-16

ΑΘΗΝΑ 1981

SUR PLUSIEURS IMAGES INSOLITES DU CHRIST DANS LE PSAUTIER CHLOUDOV

(PL. 1-2)

J'ai toujours considéré avec un grand respect l'œuvre scientifique d'André Xyngopoulos qui a toujours cherché, en évitant la facilité, à interroger les monuments byzantins qu'il étudiait, dans l'intention de les comprendre à fond, aussi attentif à la forme qu'au contenu des peintures ou des sculptures qu'il étudiait et l'intention de les situer avec autant de précision que possible, dans le milieu social et dans le monde de la pensée et de la pratique religieuse au sein desquels elles avaient pris naissance. Quand, où, comment, pourquoi? toutes ces questions se présentaient à l'esprit de notre regretté ami, et qu'il chercha toujours à élucider dans la mesure des moyens dont il disposait.

C'est en pensant à la façon dont Xyngopoulos envisageait les œuvres de l'art grec médiéval, que j'ai choisi le sujet de l'article que je dédie à sa mémoire.

Il s'agit d'un certain nombre de miniatures du Psautier Chloudov, conservé au Musée Historique de Moscou et dont les illustrations sont devenues plus accessibles à l'étude, depuis la publication récente d'un fac-similé du manuscrit, par M. V. Chtchepkina, sous le titre "Miniatury Chlodovskoi Psaltyri" (Moscou 1977)¹. Ce manuscrit de la deuxième moitié du IXe siècle mérite bien sa célébrité, que Kondakov et Tikkanen, il y a un siècle, avaient été les premiers à reconnaître, comprend beaucoup de miniatures du plus haut intérêt, dont une partie seulement a fait l'objet d'études plus approfondies, tandis que bien d'autres attendent leur tour d'être examinées en détail et commentées d'une façon plus attentive. Leur rareté et leur originalité méritent qu'elles soient mises en valeur, et c'est ce que nous essayerons de faire, dans le présent article, à propos de quelques-unes de ces peintures qui, toutes, se distinguent par un trait saillant des images byzantines courantes, contemporaines du Psautier Chloudov, ou remontent à une autre époque.

1. On trouvera aussi, dans cette publication, une bibliographie très complète des miniatures du Psautier Chloudov.

I. UNE IMAGE PARTICULIÈRE DE LA RÉSURRECTION DU CHRIST (Pl. 1a)

Au folio 100v du manuscrit, qui reproduit le psaume 101, verset 14, est illustré par l'image que voici et qui est un *unicum*. Le texte du verset 14 dit: Σὺ ἀναστὰς οἰκτερήσεις τὴν Σιών, ὅτι καιρὸς τοῦ οἰκτερῆσαι αὐτήν, ὅτι ἤκει καιρὸς.

“toi, tu te dresseras, tu auras compassion de Sion, car il est temps de la plaindre, car le terme est arrivé” (trad. E. Dhorme légèrement retouchée).

L'interprétation chrétienne de ce passage nous est offerte par l'image qui accompagne le verset en question. Elle montre Jésus, les pieds sur le “sarcophage” qu'il vient de quitter et au fond duquel on distingue (malgré la détérioration de cette partie de la peinture) un Hadès accroupi. Autrement dit on montre le Christ quittant le royaume de Hadès, après l'avoir écrasé et vaincu. Debout, le Christ se tourne à droite et bénit une cité qui a l'aspect d'une église à plusieurs absides, et, peut-être, d'une tour. Derrière ces architectures, apparaît la tête féminine d'une personnification. La légende, au-dessus de cette personnification, explique le sujet: Η ΑΓΙΑ ΣΙΟΝ. Autrement dit c'est la cité idéale de Sion que le Christ bénit. Tandis que la position du Christ, son geste et la présence du “sarcophage” avec Hadès se trouvent expliquées par une autre légende, verticale, qu'on déchiffre derrière le dos de Jésus: ΑΝΑΤΡΑΧΙΣ. Autrement dit, le peintre figure la Résurrection de Jésus, triomphateur de Hadès, et en même temps, faisant écho au verset 14 du Psaume 101, il montre que cette Résurrection a conduit le Christ à Sion qui, ici, est synonyme de Paradis ou de lieu de séjour des justes. Selon le psaume, le Christ se lèvera pour sauver Sion, le moment venu, et ce moment est celui de la résurrection de Jésus et de sa victoire sur la Mort. En d'autres termes, il s'agit d'une image symbolique de la Rédemption, et cette image ne manque pas de grandeur, quoiqu'elle ne semble pas avoir eu de succès auprès de ceux qui l'ont connue, car la peinture du Psautier de Chloudov ne semble pas avoir été jamais reprise ailleurs. Cet insuccès s'explique peut-être par la présence inattendue de Sion, en tant que symbole de l'humanité sauvée par le Christ (tandis que d'ordinaire Sion était chargée de symboliser la Cité céleste idéale). Mais on devrait se souvenir de l'illustration de Sion comme symbole de la Vierge, et par cette voie en arriver plus facilement à identifier la cité de Sion de l'image du dogme de la Rédemption (la Vierge comprise comme symbole de la Rédemption devenant de ce fait une image de Sion).

Mais quelle que soit la voie qui amena l'illustrateur du Psautier Chlou-

dov à créer l'image que nous examinons, elle reste l'unique figuration de la Rédemption expliquée au moyen d'un rappel de la Résurrection de Jésus.

Je tiens à exprimer moi-même mon étonnement de ne pas avoir joint cette peinture originale aux autres images de la Résurrection, que comprend le Psautier Chloudov, dans le mémoire que, récemment, j'avais consacré aux représentations les plus anciennes de la Résurrection².

II. DIEU PARCOURANT LE MONDE, POUR PUNIR TOUS LES PEUPLES INJUSTES (Pl. 1b)

L'image au fol. 57 sert d'illustration au verset 6 du Psaume 58:

Καὶ σὺ Κύριε ὁ Θεὸς τῶν δυνάμεων ὁ Θεὸς τοῦ Ἰσραήλ,
πρόσχευ τοῦ ἐπισκέψασθαι πάντα τὰ ἔθνη μὴ οἰκτειρήσης
πάντας τοὺς ἐργαζομένους τὴν ἀνομίαν.

Les traductions de ce verset difficile interprètent ce texte de façons très différentes. Voici celle de E. Dhorme (éd. Pléiade):

O toi, Jahvé-Elohim des armées, Dieu d'Israël,
réveille-toi, pour châtier tous les païens,
sois sans pitié pour tous les infidèles.

Si on suivait à la lettre cette traduction, on pourrait difficilement reconnaître un écho de ce passage dans la miniature du Psautier Chloudov. Dans une note au bas de la page, Dhorme rappelle d'ailleurs que le mot qu'il a traduit par "païens", les *goyim*, signifient aussi "nations", et cette traduction nous rapproche probablement du sens que l'illustrateur avait reconnu dans le verset 6 du Psaume. Mais on s'en rapproche encore davantage en consultant la traduction en slavon-russe, qui remonte approximativement à l'époque de la peinture du Psautier Chloudov. En effet, on y lit: "O toi, Seigneur. . . lève-toi *pour visiter tous les peuples*, n'acquies aucun des coupables. . .". Au lieu de "lève-toi", je suivrais volontiers Mme Sacopoulo qui propose "hâte-toi", – expression qui correspond bien à la miniature.

Ces deux dernières traductions, qui évoquent "toutes les nations" et qui invitent le Dieu des armées, à se rendre auprès de toutes ces nations, pour y punir les méchants, sont en accord avec la peinture et expliquent

2. A. G r a b a r, Essai sur les plus anciennes représentations de la "Résurrection du Christ", dans *Monuments Piot* 63 (1979), 105 - 141.

la surprenante iconographie de l'illustration qui a voulu exprimer le mouvement rapide de Dieu, visitant tous les peuples de la terre. Il imagine une espèce de scène dont je ne connais pas d'analogue: devant David en proskynèse, on trouve un minuscule globe terrestre et une figure aussi petite de Dieu qui, sans s'appuyer sur la sphère terrestre, court, au-dessus d'elle, comme s'il voulait en faire le tour. Dans sa course, il plie les genoux et s'incline en avant, son manteau flottant suggérant la rapidité de sa course. Si maladroite que soit cette image unique en son genre appliquée à Dieu, elle traduit bien les paroles du texte, s'il dit véritablement, que David engage Dieu à visiter toutes les nations de la terre. Le voilà donc faisant le tour de la sphère terrestre, de façon à n'avoir manqué aucun des pays des injustes.

III. LE CHRIST DU LAVEMENT DES PIEDS DES APÔTRES (Pl. 1c)

Pour illustrer le verset 9 du psaume 60, le peintre a représenté fol. 50 v le Lavement des pieds des apôtres par le Christ. L'illustration du Psautier Mont-Athos 61, contemporain du Psautier Chloudov, en a fait de même³. Le texte grec dit:

ῥαντιεῖς με ὑσώπῳ καὶ καθαρισθήσομαι, πλυνεῖς με καὶ ὑπὲρ χιόνα
λευκανθήσομαι.

La traduction de Dhorme:

“Traite-moi (on traduirait mieux: arrose-moi... proposé par Mme Sacopoulo) avec l'hysope pour que je sois pur, Lave-moi, pour que je sois plus blanc que la neige”.

Madame Marina Sacopoulo propose, avec raison, et je l'en remercie, de remplacer “traite-moi” par “asperge-moi” ou, “arrose-moi” d'hysope.

Il s'agit de traitements qui purifient le corps, comme symboles de la délivrance des péchés.

Un seul trait iconographique distingue cette scène, qu'on voit représentée très souvent, dans l'art byzantin de toutes les époques et dans toutes les techniques, mais ce trait nous frappe, car il est en contradiction avec la tradition byzantine. Je pense à la figure du Christ qui, contrairement à tous les autres personnages de la scène (les apôtres), frappe par sa vulgarité. Il a une tête de rustre, le dos rond d'un humble serviteur chargé d'un travail dégradant, il a des jambes trop courtes, le ta-

3. Suzy Dufrenne, L'illustration des psautiers grecs du moyen âge, I, Paris, 1966, pl. 8, fol. 63.

blier noué trop bas, ce qui souligne la disgrâce de la figure, les pieds sont posés d'une façon inélégante. Enfin, ce Christ est plus petit que les apôtres. Cette image de Jésus frappe d'autant plus que l'art byzantin, tout au long de son histoire a cherché à donner au Christ un air noble et élégant, ou du moins bien proportionné, et une tête aux traits réguliers et majestueux. Certes, il y a bien des œuvres grecques plus ou moins populaires, surtout à la fin du moyen âge, où la tête de Jésus a quelque chose de "populaire" et s'écarte résolument du canon classique courant. Mais même là, ces têtes plus populaires sont loin de la vulgarité de la petite figure de Jésus, dans le Psautier Chloudov, et c'est un trait qui compte parmi les caractères les plus suggestifs des peintures de ce manuscrit: ces peintures – à quelques exceptions près – ne permettent pas d'imaginer que l'art de la Renaissance des Macédoniens n'en ait séparé que par quelques décennies. Cette absence des formes que fera réapparaître la Renaissance (vers le milieu du Xe siècle?) est d'autant plus visible que les copies des mêmes illustrations des psaumes, dans des manuscrits des XIe et XIIe siècles (Psautier du British Museum daté de 1066⁴, et Psautier Barberini, à la Vaticane), s'appliquent justement à reprendre les images de leurs modèles (du type du Psautier Chloudov), en ramenant le style des personnages aux formes "canoniques" du byzantin traditionnel, plain de retours aux formes classiques.

Les trois miniatures du Psautier Chludov qu'il me reste à mentionner (Pl. 2, a, b, c) apportent les confirmations aux observations faites à propos du Christ du Lavement des pieds. Il s'agit de trois autres peintures du Christ qui, là aussi, est représenté d'une façon inhabituelle pour les Byzantins et toujours avec la même tendance de ne pas faire sentir par son aspect physique sa qualité d'un être surhumain. Au fol. 31, en illustrant les versets 5 - 6 du psaume 34, le peintre fait chasser les injustes par un ange armé d'un bâton (Pl. 2a). Mais c'est le Christ qui commande, et il est frappant de voir que cette figure de chef a un aspect aussi disgracieux que Jésus avait sur la miniature précédente. Il est plus petit que l'ange et même les pécheurs; il a la même tête vulgaire, un vêtement à ceinture qui fait penser à une longue tunique relevée sur le dos, et il pose ses pieds d'une façon disgracieuse. Il suffit de porter le regard sur l'ange, à côté, pour retrouver les souvenirs du canon classique.

Enfin, fol. 11, une illustration du psaume 13, verset 2 (Pl. 2b) et une autre, fol. 52 (Pl. 2c), psaume 52 versets 3 - 4, on voit chaque fois le

4. Sirarpie Der Nersessian, *Illustration des psautiers grecs du moyen âge*, II, Paris, 1970, passim.

Christ en conversation avec un autre personnage (non "riche"), la figure du Christ est mieux bâtie et vêtue d'une façon plus habituelle, mais, dans les deux cas, elle est sensiblement plus petite que son interlocuteur. Dans les deux cas, le peintre se voit obligé de placer le Christ sur un promontoire, pour permettre d'imaginer une conversation entre eux deux. S'il s'agissait d'une œuvre d'un art autre que le byzantin, la petite taille aurait pu ne pas arrêter le regard. Mais lorsqu'il s'agit d'une œuvre grecque du moyen âge, on y trouve normalement, un Christ de la même taille que ceux qui l'entourent, soit d'une taille plus grande. Le peintre du Psautier Chludov semble ignorer complètement cette dernière formule qui servait alors à exprimer la supériorité du Christ sur les personnages voisins (méthode qui apparaît, dans l'art de la fin de l'Antiquité, un peu avant son adoption par l'art chrétien).

Les remarques sur les illustrations du Psautier Chludov ont pu être réunies dans ce bref article à cause d'un trait qu'ils ont en commun: tous ils tendent à mettre l'accent sur des exemples d'une iconographie insolite du Christ, cette originalité portant parfois sur l'action dont il est chargé par l'imaginer ou sur son aspect physique.

Tous ces exemples nous mettent en présence d'une imagerie byzantine qui appartient à l'art grec immédiatement antérieur à la Renaissance des Macédoniens*.

A. GRABAR

* Je remercie Madame Marina Sacopoulo de m'avoir aidé à choisir entre les diverses traductions françaises des psaumes envisagés.



Moscou. Musée Historique. Psautier Chloudov. a. Fol. 101v. b. Fol. 57. c. Fol. 50v.

Δείσμον
 οκον
 λοταριον
 εμτρη
 ψυχον
 σκαια
 μετα
 λαφρα
 κθλι
 τσκα
 αφοδι
 εφροφ
 εδιου
 μωεκα
 εμτρη
 εμτρη
 ΑΓΓΛΙΚΩ ΔΙΩΚΩΤΕΣ ΑΡΧΑΓΓΕΛΩΝ

ΕΙΣ
 ΕΙΣ ΤΗΝ ΟΥΡΑΝΟΝ
 ΑΓΓΕΛΩΝ
 οί ερταλο
 εοθιουτες
 ερτυτου
 ου ουκ ην
 και σομι
 κλυ ατε
 τηριουτα
 εμτηρι
 αλτου
 η εφραμ
 αδ
 οσε βουω
 εφραμ
 και ερταλο
 ηραλασομα
 αλτου
 κασ αλτου
 ηραλαμαυ

εστηρα τον
 μεσσηριον
 εεστηρα
 ηρ
 προθιστον
 εσμη εος
 ερταλο μενοι
 ομ τεστρον
 η το μθμ
 ποου κημ
 ηησε μεσση
 ησ μωθη
 ησ μωθη
 ον ηδ ορω
 ησ οσσημ
 ηη ησ οωθ

Moscou. Musée Historique. Psautier Chloudov. a. Fol. 31. b. Fol. 11. c. Fol. 52.